

L'ambiguïté et ses manifestations en wolof

Dame Ndao

Université Cheikh Anta Diop de Dakar / Sénégal
dame.ndao@ucad.edu.sn

Reçu : 10/11/2022,

Accepté: 19/12/2022,

Publié: 31/12/2022

Ambiguity and its Manifestations in Wolof

Abstract: The ambiguity which is characterized by the fact that a word or a continuation séquence of words in several possible senses is a fundamental characteristic basic feature of language. It plays an important role in communication. Unfortunately, there is lack of research in this theme concerning languages like such as African languages in oral tradition.

Our aim in this reflexion is to show the different forms of linguistic ambiguity in the most important national language of Senegal, Wolof a Niger-Congo language. In this paper I will show how the plurality of sense is manifesting in linguistic units: lexical, grammatical, etc. We will show that this problematic crosses the whole of the system.

Keywords: ambiguity, polysemic, semantic, syntax, wolof

Résumé : L'ambiguïté est une caractéristique fondamentale du langage qui joue un rôle important dans la communication. Malheureusement, les recherches portant sur ce thème sont peu orientées sur les langues africaines à tradition orale. Dans ce travail, nous nous proposons donc de mener une réflexion sur les différentes formes et modalités de fonctionnement de l'ambiguïté linguistique en wolof. Nous examinerons ainsi des phénomènes d'ambiguïté relevant des différents niveaux structurels (niveau lexico-sémantique, syntaxique, aussi bien que morphologique) afin de montrer que cette problématique traverse l'ensemble du système linguistique.

Mots clés : ambiguïté, polysémique, sémantique, syntaxe, wolof

Introduction

L'ambiguïté est une caractéristique fondamentale du langage qui concerne tous les domaines et tous les niveaux de l'analyse linguistique. L'étude de ses caractéristiques a depuis longtemps intéressé les chercheurs¹, mais les réflexions étaient surtout orientées dans les langues européennes. Cette contribution s'inscrit dans le cadre d'une description sur les manifestations de l'ambiguïté dans des langues africaines à tradition orale comme le wolof. Le choix du thème s'explique par le désir d'explorer une caractéristique inhérente à langue et de prolonger la réflexion sur un sujet fascinant, celui de l'ambiguïté en s'appuyant sur une langue à tradition orale. Notre objectif est de montrer, au niveau structurel, les formes et de présenter les différentes manifestations de l'ambiguïté linguistique en wolof. L'analyse s'inscrit largement dans la lignée de la théorie de la pertinence, élaborée par D. Sperber et D. Wilson (1989). Avec cette théorie, la notion de contexte vient confirmer l'idée que la signification littérale doit nécessairement être complétée par des éléments de nature inférentielle. D'abord, nous analysons l'ambiguïté lexicale et morphologique (dérivation et classe nominale), ensuite, nous axons notre recherche à la sémantique des mots et expressions, Enfin, un accent particulier est mis sur l'examen des phénomènes d'ambiguïté relevés dans la syntaxe.

1. Ambiguïté lexicale et morphologique

« La compréhension est un cas particulier du malentendu ». Si, comme le sous-entend cet aphorisme d'Antoine Culioli (1996:7), le malentendu et l'incompréhension sont la règle, alors une cause de la difficulté des locuteurs à se comprendre est l'ambiguïté de la langue. Nous retiendrons la définition simple mais précise qu'en donne Fuchs (1996), qui stipule qu'il y a ambiguïté « lorsqu'à une forme unique correspond plusieurs significations ». L'ambiguïté est donc la propriété d'un mot ou d'une suite de mots, d'avoir plusieurs sens ou de nombreuses analyses grammaticales possibles. En wolof comme dans beaucoup de langues, une phrase est lexicalement ambiguë si elle comporte au moins un mot qui a plusieurs acceptions, et qu'en conséquence elle peut exprimer différents sens. L'ambiguïté lexicale est la principale source de nombreux malentendus dans la communication. Rares sont les mots du vocabulaire wolof courant qui ont un sens univoque dans tous leurs emplois. Certes, la coexistence de plusieurs sens est une richesse, mais constitue un véritable problème d'univocité entre forme et contenu.

¹Cf par exemple Fuchs(1996)

1.1. Polysémie

Les problèmes d'ambiguïté lexicale sont bien connus des lexicographes et des sémanticiens, et sont intrinsèquement liés à la notion de polysémie et/ou d'homonymie. Généralement, les mots véhiculent d'autres choses que ce qui est dans le sens intenté car ils sont la plupart du temps polysémiques. En wolof, l'ambiguïté lexicale tient surtout à la polysémie des termes. Pour paraphraser Robert (2003), la polysémie est un moyen d'optimisation du système qui permet, par un nombre limité d'éléments, d'accéder à un maximum de représentations. Comme le montrent les exemples ci-dessous, il est justifié de considérer que l'interprétation des cas d'ambiguïté est relative à la situation et au contexte dans lesquels l'énonciation est faite.

▪ Kanam

Exemple:01 «Devant»

Ca	kanam	la-a	taxaw
LOC	devant	EMPH.1PSG	s'arrêter

« C'est devant que je me suis mis »

Exemple:02 «Figure»

sa	kanam	da-fa	newwi
poss	figure	emph.3psg	être enflé

« Ta figure est enflée »

Exemple:03 «Appareil génital de la femme»

doom	b-ii	da-ngako-y	dug-al
comprimé	cl-dem	emph.2psg	pron.inac entrer-fact

sa	kanam
poss	vagin

« Ce comprimé il faudra l'introduire dans tes parties intimes »

Prenons l'énoncé suivant *diw ko sa kanam* que nous considérons comme ambigu car il peut donner accès à un réseau de valeurs référentielles. En effet, cet énoncé peut être ainsi compris: « enduis-le sur le visage », « enduis-le devant », « enduis-le devant les parties intimes ». On observe ici un cas d'indétermination du sens qui montre l'importance des processus inférentiels lors du décodage. L'explication qui suit constitue le point de départ de la description de l'environnement cognitif mutuel et du contexte. Comme le soulignent (Sperber, D et Wilson, D, 1989: 28) :

« Dans des circonstances ordinaires, les auditeurs n'ont aucun mal à choisir l'un de ces sens; ils ne se rendent même pas compte qu'ils ont eu un choix à effectuer. Lorsqu'on leur signale l'ambiguïté et qu'on leur demande les raisons

de leur choix, l'explication qu'ils proposent ressemble en général à un raisonnement logique tronqué: le locuteur a certainement voulu dire ceci et non pas cela parce que ceci est la seule interprétation qui soit vraie ou alors parce que c'est la seule interprétation qui donne l'information requise ou encore parce que c'est la seule interprétation sensée»

En wolof, il est fréquent de trouver des noms polysémiques qui désignent une partie du corps et qui se grammaticalisent en produisant des fonctionnels spatio-temporels. Nous pouvons ajouter qu'il existe en wolof, un isomorphisme entre les lexèmes qu'on utilise pour désigner des parties du corps et exprimer aussi un rapport surtout avec l'espace. L'exemple de *kanam* illustre bien nos propos car la production fonctionnelle a un rapport avec l'espace « devant ». Il faut dire que le sens premier du nominal ou plus précisément le noyau sémique des différentes interprétations de *kanam* est « devant ». Le sens « figure » n'a de valeur que lorsqu'il est introduit dans un syntagme de détermination le rapportant au domaine de l'animé. Dans ces exemples ci-dessous, nous montrons que *bopp* peut être employé dans des catégories grammaticales différentes avec des valeurs diverses.

▪ **Bopp**

Exemple:04 «Tête»

Dafa	wat	bopp-am
EMPH-VERB.3SG	se raser	tête.POSS
ba mu	set	
AB NARR.3S	propre	

« Il s'est rasé complètement la tête »

Exemple:05«Chef»

Sama	baay	moo	nekk	ci
POSS	père	EMPH.SUJ	être	LOC
bopp	réew	m-i		
chef	pays	CL-DEF		

« C'est mon père qui est le chef de l'Etat »

Exemple:06 «Nord»

Moritani	moo	nekk	ci	boppSenegaal
Mauritanie	EMPH.SUJ	être	LOC	nord Sénégal

« C'est la Mauritanie qui est au Nord du Sénégal »

Dans ces exemples, il est clair que le fonctionnement transcatégoriel de *bopp* peut être analysé comme une structure sémantique appliquée à plusieurs échelles

syntactiques de l'énoncé. Ajoutons que *samabopp* « *ma tête* » ense grammaticalisant est devenu un grammème indiquant le réfléchi..

Exemple:07

Mën	na-a	sang	sama	bopp
Pouvoir	PERF.1PSG	laver	POSS	même

« Je peux me laver moi-même »

Les cas d'ambiguïté purement lexicale, ceux relevant de la polysémie, sont rares en discours. Le contexte et le cotexte empêchent, le plus souvent, les problèmes de compréhension dus à des ambiguïtés virtuelles de la langue. Car le mot polysémique en langue est monoréférentiel en discours. En wolof, comme le souligne (Nougier 2002 : 287) :

« Une grande part des unités lexicales du wolof sont mieux identifiées comme des bases verbo-nominales, c'est-à-dire des unités lexicales qui, sans avoir à subir de dérivation, sont également aptes à fonctionner comme base nominale ou comme base verbale ». Prenons par exemple *sedd* « être froid, faire froid, froid, froideur, rhumatisme, être calme, calme ».

La polysémie ne se limite pas aux mots mais peut toucher toute une expression. En effet, au-delà des différentes rubriques données par les différents dictionnaires pour les mots *weex* « être blanc » et *bêt* « œil », l'expression *jigéenjuweexbêt* peut prendre un sens dit « figuré », qui n'a plus grand-chose à voir avec les rubriques et définitions des mots qui la composent, signifie « une femme volage ».

1.2 Homophonie

En wolof, il existe une ambiguïté lexicale par homophonie très fréquente. Ceci s'explique par le fait que le wolof est une langue à classes, c'est-à-dire que l'ensemble du lexique est réparti dans des classes nominales qui commandent un système d'accord marqué morphologiquement. Il faut savoir qu'il y a huit classes au singulier *b, k, j, g, s, w, m, l* et deux classes au pluriel *y, ñ*. Fréquemment, dans une communication discursive, le locuteur wolofone produit des énoncés sans usage des classes. Ceci ne rend pas l'énoncé agrammatical mais crée souvent des phénomènes d'ambiguïté homophoniques. Pour illustrer cela avec un exemple simple, considérons le lexème « *weñ* » dans les énoncés suivants :

Exemple:08

(a) gis na weñ ci kaw weñ

voir 3PSG métal LOC dessus mouche

« Il a vu du métal sur une mouche »

(b) gis na weñ ci kaw weñ

voir 3PSG mouche INDIC dessus metal

« Il a vu une mouche sur un métal »

On voit nettement, à travers ces exemples, que l'ambiguïté est régie par l'absence de marques de classe nominale dans les sémèmes homophones de *weñ*. Evidemment, l'introduction des indices de classes appropriées permettra de désambiguïser l'énoncé. Ainsi, *weñg*-signifie-t-il métal et *weñw*- la mouche. Intuitivement, on aurait envie de se demander quelles sont les stratégies mises en place par la langue pour lever ces types d'ambiguïtés. La réponse la plus fréquente se trouve dans cette affirmation « Ces classes nominales permettent via l'accord de désambiguïser certains énoncés ». Donc, l'accord en classe est un recours indispensable comme l'attestent les exemples (9) et (10).

Exemple:09

fasu naar wiy lekk

chaval-GEN maure CL-JONCT-INAC mange

« Le cheval du maure qui mange (c'est le cheval qui mange) »

Exemple:10

fasu naar biy lekk

chaval-GEN maure CL-JONCT-INAC manger

« Le cheval du maure qui mange (c'est le maure qui mange) »

Etant donné que *fas* est de la classe *w*- et *naar* dans la classe *b*-, dans l'exemple 9, on sait que c'est le cheval qui mange : *wiylekk* (qui mange); alors que dans l'exemple 10, cela ne peut être que le maure: *biylekk*. Il convient de souligner que le wolof était essentiellement une langue à tradition orale. De ce fait, les locuteurs s'exprimaient généralement en contexte, écartant toute idée d'ambiguïté avec la présence ou l'absence de classes. Mais depuis que la langue wolof est dotée d'un système officiel d'écriture (alphabet latin, conforme à un décret de 1971, complété par un décret de 1985 relatif à l'orthographe et à la séparation des mots), les ambiguïtés apparaissent fréquemment dans les énoncés écrits.

1.3 Ambiguïté dans les numéraux

L'étude des numéraux en wolof a révélé la présence remarquée de nombreux cas d'ambiguïtés. Il existe plusieurs hypothèses pour expliquer ces phénomènes, mais l'organisation de l'ordre des constituants y joue un rôle important. Comme le

souligne Ndao (2019:266) le wolof a la particularité d'utiliser une stratégie différente dans l'ordre de disposition des numéraux.

Langues	wolof	séerér	Peul	pepel	mancagne	mandingue
Ordres	ME/MA	MA/ME	MA/ME	MA/ME	MA/ME	MA/ME

Tableau 1 : ordre des numéraux

En wolof, les cas d'ambiguïté les plus récurrents sont notés au niveau des grands nombres. En effet, le wolof présente une imprécision (orale) d'éléments de certaines paires de nombres complexes tels que dix mille un (10.001) et onze mille (11.000), c'est-à-dire les dizaines de mille plus unités (1/9) ou milliers (ainsi que pour les centaines, milliers, millions, etc.) par un défaut de spécification du dernier terme.

Expressions transcrites littéralement	Transcriptions numériques
10.001 : fukkijunniakbenn	[10/1000] et 1
11.000 : fukkijunniakbenn	10/1000 et 1

Tableau 1 : Paire de nombre complexe

Nous avons relevé quelques phases qui expriment les dates horaires dans des positions syntaxiques autres que celles d'adverbes. Le changement de position de la date peut entraîner en wolof des cas d'ambiguïté comme le montre l'exemple (11).

Exemple:11

- a) Gise b- fukki waxtu la
 retrouvailles DET dix heure FOC
 « Les retrouvailles (sont / ont lieu) à 10h »
- b) fukki waxtu la gise b-
 dix heure FOC retrouvailles DET
 « Les retrouvailles vont durer 10h »

2. Ambiguïté sémantique

Selon Cissé (2007 :12) :

« L'ambiguïté sémantique est liée à la technique lexicographique, et donc à la théorie de la signification, notamment la relation entre les mots et leurs significations selon les contextes d'emploi. C'est pourquoi elle est de nature lexicale et s'exprime nettement à travers l'homonymie et la polysémie. Elle n'est cependant pas exclusivement lexicale, elle peut également se manifester grammaticalement »

En wolof, il est fréquent de rencontrer des mots ou expressions qui subissent un glissement sémantique et différents procédés permettent de l'expliquer. Dans cette partie, nous allons en citer quelques-uns, les plus fréquents que la langue wolof utilise.

2.1 Euphémisme

Dans le cas de l'euphémisme, l'actualisation d'une expression crée obligatoirement une variation sémantique. Ainsi, dans les exemples ci-dessous, remarquons-nous des modifications sémantiques qui créent l'incompréhension du message de la façon suivante:

*Nuyumurid*², littéralement « saluer à la manière mouride », signifiera « corrompre » quelqu'un au moment où on lui tend la main en lui glissant de l'argent dans la paume.

Généralement en wolof, l'euphémisme permet d'atténuer ce qui est susceptible de heurter la sensibilité. Comme le souligne (Cissé 2007 : 6),

« Dans cette société où il existe beaucoup d'interdits culturels (maladie honteuse), de tabous physiologiques (aller aux toilettes) et même sexuels (coucher avec sa femme), l'euphémisme est beaucoup utilisé pour exprimer pudiquement certaines choses, certains faits, certains comportements ».

Cela peut être illustré par des exemples simples et précis:

dafagaañu « il s'est blessé », signifiera « il est mort »

dafasëgg « il est courbé » signifiera « il est impuissant ».

Nous pouvons affirmer ici que la notion d'intentionnalité caractérisée par « la visée de sens guidant la verbalisation » est à la base de ce qui est dit et constitue le principe de l'organisation de l'énoncé. Ainsi, comme disait (Robert 2003: 256), « *En production, on part donc d'une pensée globale (le « vouloir dire » ou le « sens intenté ») pour aboutir à une structure analytique, à la fois discrète, séquentielle et linéaire* ». Au total, c'est l'intention qui permet à l'interlocuteur de décoder l'information.

2.2 Emprunt

Les cas de glissement de sens les plus saillants en wolof se trouvent dans les emprunts au français. Le fait que le wolof soit parlé en milieu urbain, notamment à

²Importante confrérie présente au Sénégal dont la ville sainte est Touba

Dakar où il y a des gens qui utilisent plusieurs langues, il y a alors un brassage linguistique qui favorise les emprunts. Le wolof est une langue très ouverte aux apports extérieurs et cela explique l'abondance des emprunts qui, en milieu urbain, proviennent surtout du français. Il est fréquent de voir des lexèmes empruntés au français donner lieu à une nouvelle interprétation.

feebat emprunté au français « fièvre » ne signifie pas toujours en wolof *fièvre* mais *être malade, maladie*. De nos jours on note un glissement de sens pour donner «stupide».

Il est maintenant fréquent dans la langue wolof de rencontrer des types d'ambiguïté discursive en relation avec le changement sémantique. Par exemple:

Wajtaay signifie dans le dictionnaire Fal. et al. 1990 «la somme que donne le mari pour les préparatifs de sa femme avant le départ pour le domicile conjugal». Actuellement, ce mot a subi un glissement sémantique et désigne le «fond d'équipement».

Il en est de même pour *taalibe* qui signifiait au départ «disciple d'un marabout». Là, par glissement sémantique, ce mot désigne aussi « les enfants de la rue». De nos jours, avec le développement fulgurant que connaissent les confréries, surtout mouride, le mot *taalibe* signifie une personne au service de son guide religieux. Ces nouveaux emplois sont la cause de nombreux cas d'ambiguïtés relevés dans les énoncés.

2.3 Ambiguïté dans les proverbes : sens littéral et sens de l'énoncé

D'emblée, il y a lieu de souligner qu'en wolof, l'interprétation des proverbes et dictons dépend de la connaissance de références culturelles particulières. Les proverbes sont souvent utilisés dans la société wolof pour étayer une idée ou pour donner un conseil. Ces paroles vont s'appuyer sur l'expérience et le vécu de tout un chacun en société. Il y aura toujours au moins deux niveaux de lecture « l'un collé à l'image véhiculée, l'autre directement rattaché à la situation d'énonciation ».

Lu waayrendi sa loxolaynàcc, littéralement «Tout ce qu'on tue saigne sur son bras », signifie qu'on récolte ce qu'on a semé.

Ku def lu kennmasuldef gis lu kennmasul gis, littéralement « Qui fait ce que personne n'a fait, verra ce que personne n'a jamais vu » signifie que celui qui innove en quoi que ce soit est le seul à en tirer les bénéfices ou à subir les inconvénients qui en découlent.

Jaar na ci néegugoor, littéralement « il est passé par la case de l'homme » donne au sens figuré qu'il est ambitieux où qu'il est courageux.

Face aux multiples sens accessibles pour ces énoncés et faute d'être initié, le récepteur généralement sélectionne le sens qui exige un minimum d'effort et qui est souvent erroné.

2.4 Enoncé à valeur métaphorique

Lakoff et Johnson (1980) envisagent la métaphore non pas comme procédé stylistique, mais comme phénomène linguistique qui relève de processus cognitif. Il faut relever que dans l'approche cognitive, le foyer de la métaphore n'est pas la langue, mais la pensée. On la retrouve dans notre façon d'organiser les connaissances, de comprendre un domaine conceptuel en termes d'un autre :

« La métaphore n'est pas seulement affaire de langage ou question de mots. [...] Le système conceptuel humain est structuré et défini métaphoriquement. Les métaphores dans le langage sont possibles précisément parce qu'il y a des métaphores dans le système conceptuel de chacun » (Lakoff et Johnson 1986:16).

La visée de la métaphore est de faire comprendre quelque chose en termes de quelque chose d'autre. Donc, il s'agit d'imposer une idée dissimulée derrière une autre identifiée. Selon la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson (1989), le procédé métaphorique est le mécanisme fondamental de l'entendement humain, un procédé par lequel nous pouvons « comprendre quelque chose (et en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre. Mais elle est la source de nombreux malentendus dans la communication ». Dans la métaphore argumentative qui est la plus usitée, les locuteurs wolophones ont souvent tendance à créer des images comparatives que l'auditeur est obligé de mettre en corrélation avec la réalité. En wolof, la plupart des métaphores peuvent s'insérer dans l'un des trois domaines « L'homme et la nature », « L'homme et la société », « Les outils et les résultats de l'activité humaine ». On relève cependant une prédominance des référents relevant de la catégorie « L'homme et la nature ». Cette prédominance s'explique par le fait que ces genres de métaphores présentent généralement une structure détaillée et facilement compréhensible.

Comme le montre l'exemple (12) ci-dessous, Cissé (2007) souligne que « La valeur décisive de relation étroite associée à la toile d'araignée et aux fils qui la constituent, est ici transférée par analogie sur la proposition à faire accepter: tous les humains sont parents ».

Exemple:12

Addina	lëndu	jargooñ	la
Monde	toile	araignée	EMPH

« Le monde est une toile d'araignée »

L'énoncé ne s'interprète pas comme la correspondance d'un signe à un objet de cet univers mais comme la projection d'un domaine d'expérience connu à une portion de ce monde au sein desquels nous cherchons à nous orienter. Cette dimension

culturelle est une des composantes des propositions de Lakoff. Ce dernier souligne que la métaphore ne concerne pas le seul niveau cognitif individuel mais relève aussi du niveau culturel. Elle reflète les spécificités de l'environnement socioculturel, à l'expérience quotidien du locuteur wolophone. Généralement, on réduit la métaphore à une comparaison abrégée dans laquelle le motif de la comparaison (solidarité, entraide, générosité) a été effacé. On peut penser alors que la métaphore, dans cet usage, n'apporte rien de plus et que son rôle est purement ornemental.

Exemple:13

Nit	nit-a-y	garab-am
L'homme	homme-FOC-INAC	arbre-POSS

« L'homme est le remède de l'homme »

Comme le montre cet exemple ci-dessus (12), il y a une forte tradition wolophone consistant à associer métaphoriquement la vie sociale à la nature.

Sénégal bennboppla. Cette métaphore conceptuelle sert d'argument en faveur de la cohésion sociale sans distinction de race, d'ethnie ou de religion.

Dans la société wolof, nous assistons souvent à une métaphorisation des noms propres de personnes qui fait qu'ils ne sont pas toujours déterminables d'une manière précise. Ces noms sont généralement acquis à la naissance sont source d'ambiguïté. Prenons comme exemple :

Kenn bëggul « celle dont personne ne veut »: les circonstances de la naissance sont conçues sous la forme de stéréotypes. Le nouveau-né est de cette façon repéré, et donc reconnu par la société.

En Wolof, la préposition *ci* pour fonction principale d'introduire le locatif. Cette forme *ci* permet dans un emploi métaphorique d'introduire des compléments qui ont valeur de source (14) ou la destination (15) d'une action. Reprenons les exemples proposés par Voisin (2002).

Exemple:14

jënd	na	mango	bi	ci	jaay-kat	bii
AcheterP3S	mangue	DEF	LOC	vendre-AGENT		DEM

« Il a acheté la mangue à ce vendeur »

Exemple:15

Ndimlloolu	ci	màggat	yi	la	jëm
aide	DEM	LOC	agés	DEF.PL	EC3S se diriger vers

« Cette aide va aux personnes âgées »

La préposition *ci* est souvent utilisée par métaphore pour d'autres rôles sémantiques tels que récepteur et détenteur d'un objet.

3. Ambiguïté syntaxique

En wolof, l'ambiguïté dans les phrases peut tenir à des phénomènes d'ambiguïté en rapport avec l'homophonie. Ainsi, le pronom *ko* contient-il plusieurs valeurs qui n'ont pas de relation sémantique?

Exemple:16

Jox	ko	Nafi
Donner	PRON.3SG	Nafi

- Interprétation 1: « Donne-le à Nafi » donner une chose à Nafi

- Interprétation 2: « Donne-lui Nafi » dans le sens donner à quelqu'un ou à quelqu'une la garde ou l'éducation de Nafi.

En outre, si à la place de Nafi, nous mettons le nom d'un homme par exemple Abdu il y aura un élargissement des variations de contenus. Une troisième interprétation verra le jour « Donner en mariage ». A travers cet exemple (14) nous voyons nettement ici que l'ambiguïté liée à la pronominalisation tient surtout à l'ambivalence des compléments d'objets directs et indirects dans la construction déterminative en wolof.

Exemple:17

manak	seen	taaw-u	kër	a	maase
moi	et	votre/leur	ainé-GEN	maison	FOC avoir le même

- Interprétation 1: J'ai le même âge que l'ainé de votre maison

- Interprétation 2: J'ai le même âge que l'ainé de leur mais

Dans l'exemple 15 l'ambiguïté vient des possessifs 2PL et 3PL qui ont la même forme: *seen*.

Exemple:18

Li	Ali	di	wax	akmoomyépp
Pendant que	Ali	COP	parler	avec lui tout le temps
mungi sëgg				
il PRESENT baisser la tête				

« Pendant qu'Ali parle avec lui, il a la tête baissée »

A partir de cet énoncé (18), il est impossible sans la situation extralinguistique de savoir si c'est Ali ou l'autre personne qui a la tête baissée.

Il est important d'examiner quelques cas d'ambiguïté causés par des désinences verbales. Le joncteur verbal *a* continue jusqu'à présent d'être une préoccupation pour les linguistes qui s'intéressent à la langue wolof. Sur le plan syntaxique, ce joncteur verbal est source d'ambiguïté comme le montrent ces exemples.

Exemple:19

bëgg	naa	dem
vouloir	1SG	partir

« Je veux partir »

Exemple:20

bëgg na-a dem
vouloir PERF3SG-JONCT partir

« Il veut partir »

Ces exemples montrent que c'est le joncteur qui provoque l'ambiguïté. En wolof, il est fréquent de relever de l'ambiguïté au niveau de la relative à fonction sujet et au niveau de celle à fonction complément. Comme illustration, nous reprenons les exemples de Sall (2005 :176).

Exemple:21

Xale bi ma gis dafa ndaw
Enfant REL OBJ ISG. Voir 3SG.EMPH VERB être petit

« L'enfant qui m'a vu est petit »

Exemple:22

Xale bi ma gis dafa ndaw
Enfant REL je.NAR voir 3SG.EMPH VERB être petit

« L'enfant que j'ai vu est petit »

Exemple:23

Mbër mi ma daan xale la
loueur REL NARR.1SG terrasser jeune FOC.COMP.3SG

« Le loueur qui m'a terrassé est jeune »

Exemple:24

Mbër mi ma daan xale la
loueur REL NARR.1SG terrasser enfant FOC.COMP.3SG

« Le loueur que j'ai terrassé est jeune »

Dans 21 et 22, les propositions relatives *ma gis* sont identiques mais elles ont des interprétations différentes. La première est « qui m'a vu » et la seconde est « que j'ai vu ». Selon toujours Sall (2005), cette différence d'interprétation est due au fait que leurs sujets et compléments sont différents : dans 21 le sujet référentiel du verbe est *xale*(enfant) et son complément est *ma* (moi), tandis que dans 22 le sujet du verbe est le pronom *ma* (je) et son complément est *xale*(enfant).

Dans 23 et 24, la construction relative avec la forme pronominale *ma* engendre une ambiguïté quant à la détermination du sujet (agent) ou de l'objet (patient). Naturellement, il faut noter que le contexte est souvent un spécificateur potentiel dans des constructions de ce genre. Cependant, cette sémantique n'est pas toujours valable. Prenons l'exemple suivant :

Exemple:25

kaani bi ma lekk baax-ul
piment REL NARR.1SG. manger être bon-NEG

« Le piment que j'ai mangé n'est pas bon »

Dans ces cas, il est évident qu'il ne peut pas y avoir d'ambiguïté, car le piment ne peut pas « me manger ». Donc pour des raisons pragmatiques, il n'y a pas d'ambiguïté.

Dans les énoncés focalisés, il est fréquent de se confronter à des cas d'ambiguïté. En wolof, les conditionnements de l'emphatique du sujet peuvent avoir des relations avec la nature du verbe. Pour paraphraser Robert (1993), en wolof, il peut y avoir un verbe d'état graduable (*gudd* "être long") qui présente les trois valeurs possibles à savoir: une valeur d'identification, une valeur d'explicitation de la situation et enfin une valeur d'intensif.

Garabgiimoogudd !

Arbre celui-ci EmphS.3sg être-longue

- C'est cet arbre qui est long
- C'est qu'il est (bien) longue cet arbre
(C'est pour cela que je l'utilise)
- Qu'est-ce qu'il est long cet arbre !

Un verbe d'action comme (*xaar* "attendre") peut avoir deux valeurs: une valeur d'identification, une valeur d'explicitation.

Mooxaar

EmphS.3sg attendre

- C'est lui qui a attendu.
- C'est qu'il a attendu

Soulignons que, contrairement aux verbes d'état graduables, dans ces types de verbes d'action, la valeur d'intensif du verbe est exclue à l'emphatique du Sujet.

Conclusion

La langue wolof nous a permis de poursuivre la description de l'ambiguïté déjà faite pour les langues européennes. Après avoir analysé et expliqué des cas de malentendus que génère l'ambiguïté en wolof, des remarques importantes ont été faites. D'abord, de la même façon que d'autres langues naturelles, le wolof est concerné aussi bien par l'ambiguïté de nature sémantique relevant par exemple de la polysémie ou de l'homonymie des mots, que par l'ambiguïté syntaxique. Pour l'ambiguïté lexicale, syntaxique, l'interprétation des cas de polysémies est relative à la situation, au contexte dans lequel on les énonce. Ensuite, nous avons pu décrire la manière dont se construit la variation sémantique et syntaxique relevée dans les différents emplois. Cette réflexion a permis de voir que le concept d'ambiguïté linguistique tel que défini et décrit recouvre la réalité de la langue wolof. Mieux encore, ce travail a montré qu'avec les classes nominales, nous retrouvons en wolof d'autres modes de manifestations.

Ce travail a dégagé des caractéristiques de l'ambiguïté en wolof avec l'utilisation d'exemples représentatifs pour chaque notion. Le wolof se caractérise aussi par un

engouement pour les jeux de formes qui sont traités en dehors de leur contexte. Au total, cette étude des phénomènes d'ambiguïté qui concerne plusieurs niveaux d'analyse linguistique a apporté quelques éclairages pouvant contribuer à l'explication des mécanismes de constructions du sens à l'intérieur de l'énoncé.

Bibliographie

- CISSE Momar (2007). «Analyse distributionnelle et approche pragmatique. Recherches sur les phénomènes d'ambiguïté et de désambiguïsation linguistiques en wolof», *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar*, Nouvelle série, n°37/1, Ecole doctorale ARCIV, UCAD, pp.1-16.
- CULIOLI Antoine, (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Collection L'homme Dans la Langue, Bouscaren J. (éd), Paris: Ophrys.
- FUCHS Cathérine, (1996). *Les ambiguïtés du français*, Paris/Gap : Ophrys.
- FAL Arame, SANTOS Rosine et DONEUX Jean Louis, (1990). *Dictionnaire wolof-français*, Karthala, Paris.
- LAKOF George et JOHSON Mark, (1986). *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Collection Proposition, Paris
- NDAO Dame, (2019). *Etude synchronique des numéraux dans les langues du Sénégal*, LincomGmbH.
- NOUGIER Voisin-Sylvie, (2002). *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof*, Thèse de doctorat soutenue à l'université Lyon 2.
- ROBERT Stéphane, (1991). *Une approche énonciative du système verbal : le cas du wolof*. Paris : Presses du CNRS, 354p. Col. Sciences du langage.
- ROBERT Stéphane, (1993). « Structure et sémantique de la focalisation », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n° LXXXVIII, Paris, pp.25-47.
- ROBERT Stéphane, (2003). « L'épaisseur du langage et la linéarité de l'énoncé : vers un modèle énonciatif de production », in Aboubakar Ouattara (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs -Théories et applications*, (coll. HDL) Paris/Gap : Ophrys, pp.255-274.
- SALL Adjaratou-Oumar, (2005). *La subordination en wolof: description syntaxique*. Thèse de doctorat. Université Cheikh AntaDiop de Dakar.
- SPERBER Don et WILSON Deirdre, (1989). *La pertinence. Communication et cognition*, Éditions de Minuit, Paris.

Abréviations

- Ab = subordonnant d'aboutissement
Cl = classificateur
Comp = complément

Cop	= copule
Def	= défini
Dem	= démonstratif
Emph	= emphatique
1sg	= première personne du singulier
1sp	= première personne du pluriel
Fact	= factitif
Foc	= focalisation
Gen	= génétif
Inac	= inaccompli
Jonct	= joncteur
Loc	= locatif
M.	= multiplicateur
Nar	= narratif
Neg	= négatif
N3S	= narratif troisième personne du singulier
Obj	= objet
Perf	= perfectif
Poss	= possessif
Pron	= pronom
Rel	= Relatif
S	= sujet
Verb	= verbal